

Voici le frais matin

Voici le frais matin, mais tout sommeille encore ;

Les arbres sont rêveurs dans l'immobilité,

La nuit trace au fusain des tableaux que l'aurore

Couvrira d'un pastel sublime, la clarté !

Les oiseaux ont encore la tête sous leur aile ;

L'insecte, dans la fleur, n'ouvre pas ses rideaux,

Et l'onde dit un chant si timide et si frêle

Qu'on croirait qu'elle a peur dans le lit des ruisseaux.

Le silence est partout. L'infini se recueille ;

Les pâles visions meurent avec la nuit,

Et l'homme sous son toit, la bête sous sa feuille,

Éveillés ou dormant, ne font encore nul bruit.

*Tout à coup le soleil paraît. L'azur flamboie,
Et la terre au grand ciel jette son cri d'amour...
Ainsi, quand tu surgis à mes yeux pleins de joie,
Délivré de la nuit, je chante un hymne au jour !*

Jean Aicard (1848-1921)

